

# un amor

UN FILM DE  
ISABEL COIXET

**“TROUBLANT. ÉROTIQUE. OU COMMENT APPRENDRE À MORDRE”**  
TÉLÉRAMA

**“LE PORTRAIT SENSIBLE ET SENSUEL D’UNE FEMME QUI RENAÎT”**  
SO FILM

**“ISABEL COIXET RACONTE LA FRAGILITÉ D’UNE FEMME  
AVEC BEAUCOUP D’EMPATHIE”**  
LIRE MAGAZINE

**“UNE PÉPITE DÉLICATE ET MÉLANCOLIQUE”**  
ALLOCINÉ

**“UN BEAU FILM SENSIBLE”**  
POLITIS

**“PUISSANT, DÉRANGEANT ET TROUBLANT”**  
FRANCE INTER

**“SUSPENS ET SENS AFFÛTÉ DE LA MISE EN SCÈNE”**  
MARIE-CLAIRE

**“UNE AMBIGUÏTÉ SUBTILE”**  
LE NOUVEL OBS ★★ ★

**“REMARQUABLEMENT INCARNÉ PAR LAIA COSTA”**  
OUEST FRANCE

**“UN FILM SUBTIL QUI INTERROGE LA NOTION D’AMOUR,  
DANS UN PAYSAGE STUPÉFIANT”**  
FICHES DU CINÉMA ★★ ★ ★

**“DRAME PSYCHOLOGIQUE, THRILLER, WESTERN ?  
LA RÉALISATRICE MÉLANGE EN VIRTUOSE LES GENRES”**  
VOCABLE

**“D’UNE AUDACE RARE”**  
V.O.

**“AUSSI SPLENDIDE QU’OMBRAGEUX,  
CE FILM EST UNE RÉUSSITE”**  
QUE TAL PARIS





## Un amor

UN FILM D'  
Isabel Coixet

AVEC  
Laia Costa, Hovik Keuchkerian

EN SALLES  
le 9 octobre

«**P**artout où il y a un malheureux, Dieu envoie un chien », disait Lamartine. La malheureuse, ici, a les traits de Natalia, une jeune femme esquintée par son travail de traductrice : elle a dû retranscrire durant des mois les effroyables récits, faits de viols et de massacres, de réfugiées venues d'Afrique. Elle fuit alors la ville et décide de s'installer dans un village de montagne pour y trouver un semblant de paix. Mais ses rêves de quiétude se heurtent à une tout autre réalité : les hommes du coin voient la néorurale au mieux comme une demi-folle, au pire comme une proie facile. Son odieux propriétaire lui refourgue une maison en ruines et un chien bien amoché, qui va devenir son compagnon de fortune.

### AMOURS CHIENNES

Isabel Coixet aborde ici la difficile tentative d'intégration des citadins dans les campagnes espagnoles. Mais bien plus qu'une version féminine d'*As bestas*, le film de Rodrigo Sorogoyen, *Un amor* est le portrait sensible et sensuel d'une femme qui renaît. Natalia va croiser le chemin d'un voisin aussi colossal que taiseux, qui lui propose d'échanger son corps contre des travaux. D'abord horrifiée, elle se résigne... puis y prend goût. Façon *Lady Chatterley*, l'intellectuelle redécouvre sa propre sensualité, et ses sens, au contact d'un homme simple qui l'intrigue, la fascine et la répugne ; la grande force du film étant qu'il se déleste de toute morale, loin du schématisme. Et si le cinéma d'Isabel Coixet renferme toujours une évidente part d'ombre, il demeure touché par la grâce : c'est un cadre qui s'étire, c'est une danse en forme de transe face à la vallée, c'est un chien qu'on étreint avant qu'il ne meure ou un plan sur des doigts qu'on trempe dans des œufs crus. La beauté de ce drame en clair-obscur réside dans les détails d'une mise en scène délicate et abrupte.

Et face au comédien Hovik Keuchkerian – ancien boxeur professionnel et auteur d'ouvrages de poésie –, qui interprète

l'amant, une actrice porte sur ses épaules l'intégralité du film : Laia Costa, remarquée en 2015 dans le tour de force *Victoria*, long-métrage allemand tourné en un seul plan-séquence. Lumineuse dans *Foodie Love*, série sur laquelle elle a rencontré Coixet, elle est ici une femme fragile que la dureté du monde semble faire souffrir à chaque pas (la réalisatrice lui a d'ailleurs conseillé sur le tournage de mettre du papier de verre sur ses genoux), mais qui va maladroitement se rebeller contre sa propre solitude. Coixet magnifie alors l'éveil d'une abîmée, dans un film trouble qui file la métaphore sur la bestialité en échappant à tous les poncifs. L'héroïne et son chien, tous deux marqués par la violence des hommes, se font complices pour affronter le monde, réapprendre à vivre et faire face à un patriarcat plus ou moins insidieux, au sein duquel les hommes qui traitent mal les bêtes sont les mêmes que ceux qui dénigrent les femmes. La force du film est de systématiquement s'échapper des sentiers balisés pour nous emmener dans un voyage déchirant, où l'amour du titre n'est sans doute pas celui que l'on croit.

MARINE BOHIN

UN FILM DE  
ISABEL COIXET



Nat s'enfuit à La Escapa dans la Rioja. ARIZONA DISTRIB.

## «Un amor», hameau trouble

**Dans un beau film, Isabel Coixet suit une citadine venue se réfugier dans la campagne espagnole, qui ne lui apportera pas la paix escomptée.**

**U**n amor, le titre de ce beau film d'Isabel Coixet adaptant un roman astucieux de Sara Mesa, est un piège. Une chausse-trappe dans la-

quelle on tombe en même temps que l'héroïne, Nat, qui croit un instant, ou peut-être se persuade, jouir d'une idylle là et quand elle ne l'attendait pas. Citadine abîmée par son métier d'interprète dans un centre d'accueil de réfugiés, elle est venue habiter à La Escapa, hameau mal nommé de la Rioja, avec pour tout bagage un vague projet de traduction de Simone Weil. Car immédiatement, tout l'enserme, les collines pous-

siéreuses, les murs pourris de la maison qu'elle loue, la nuée d'hommes agressifs, indiscrets, indécents qui lui tournent autour et forcent le seuil, plus d'une fois, de son intimité. Jusqu'à ce qu'elle autorise l'un d'eux, Andreas, dit «l'Allemand», en vérité un fils de réfugié arménien, à entrer dans sa vie, pourtant à la faveur d'un singulier marché (une voisine qui perd la boule résume: «*Elle lui donne des fruits, il lui pose des briques*»). Rapidement, elle va le regretter, Andreas révéler le salopiot sous le rustre, et le film préciser son arrière-pensée: aucune liberté n'attendait Nat à La Escapa, ce qui ne l'empêchera pas de l'arracher au bout du chemin jonché d'immondices. En parallèle, on suit la transformation d'un clébard, adopté de force, traumatisé par des violences et qui est bien sûr l'alter ego de l'héroïne. Leur évasion commune fait une belle catharsis.

**OLIVIER LAMM**

**UN AMOR** d'ISABEL  
COIXET avec Laia Costa,  
Hovik Keuchkerian... 2h17.

## Un amor

Isabel Coixet

Une citadine échouée dans un village se vend puis se donne à son voisin qui la désire. Troublant.



L'anti-Emmanuelle se prénomme Natalia, dont l'émancipation ne suppose ni vol en première classe, ni palace hongkongais. Au contraire de l'héroïne ressuscitée par Audrey Diwan sous les traits de Noémie Merlant, celle d'Isabel Coixet (*Ma vie sans moi*) se révèle dans le dénuement, la mouise, même, pour parler crûment – et il est assez cru, ce film espagnol adapté d'un roman de Sara Mesa. Souhaitant échapper au stress et à un travail minant de traductrice pour une ONG d'aide aux réfugiés, Natalia (Laia Costa, très bien) se pose dans un village de montagne, où elle a loué une mesure. «*Ici, tout le monde sait tout sur tout le monde*», l'avertit son voisin Andreas. Il dit vrai.

Foin du retour à la terre et de parenthèse enchantée. La citadine compte ses sous à l'épicerie et prend



un plafond sur la tête aux premières averses. Le propriétaire lui aboie sa misogynie au visage, plus menaçant à chaque visite, mais lui offre un attachant corniaud. Quand Andreas, surnommé l'Allemand (Hovik Keuchkerian, un colosse qu'on croirait échappé d'un film d'Alain Guiraudie), lui propose un marché infect – «*Je peux réparer le toit si tu me laisses entrer en toi un instant*» –, le refus initial

Entre érotisme et masochisme, le combat intérieur d'une jeune femme. Avec Laia Costa.

de Natalia finit par céder sous le déluge automnal.

Le sexe (bien filmé) et l'argent se renvoient la balle dans cet *Amor* peu aimable, à tout le moins inconfortable. Il y a certes des longueurs, des scories (les flash-back sur le témoignage douloureux d'une femme africaine, réduit à un écho psychologisant), mais le long métrage captive par son exploration d'une ruralité inamicale et d'un érotisme trouble – et troublant. Car de son propre chef, cette fois, Natalia entame une liaison avec cet Allemand pas bavard, sans qu'on sache s'il lui plaît pour de bon, s'il s'agit pour elle de reprendre le contrôle ou, autre hypothèse, s'il faut absolument qu'une histoire, une vraie, naisse d'un humiliant coût transactionnel. Dans ce splendide paysage rocheux se livre in fine un combat intérieur sans merci entre le masochisme et la colère. *Un amor*, ou comment apprendre à mordre. ▶ Marie Sauvion | Espagne (2h08) | Scénario: I. Coixet, Laura Ferrero, d'après Sara Mesa. Avec Laia Costa, Hovik Keuchkerian, Luis Bermejo, Hugo Silva, Ingrid García-Jonsson, Francesco Carril.

## Un amor

Idéaliste et sans un sou, Natalia s'installe dans un trou perdu en Espagne. La maison qu'elle loue est une ruine, les habitants du village, médisants. Son séduisant voisin, maître-verrier, tente de l'aider. Mais elle est attirée par « *l'Allemand* », un solitaire peu gracieux qui lui propose ses services de maçon en échange de faveurs sexuelles.

La réalisatrice Isabel Coixet s'abstient de faire de Natalia une héroïne ou une victime. Celle-ci, révélée par son amant, s'affranchit des bons sentiments vers lesquels on veut la pousser. Va pour les mauvais : égoïsme, et même méchanceté ! Elle y gagne une liberté sans mensonges ni conformisme. – J.-F. J.

## L'amour et rien d'autre

**Isabel Coixet adapte le roman de Sara Mesa *Un amor*, portrait d'une femme qui tente de retrouver de quoi espérer.**

Peu de films réalisés par Isabel Coixet sont sortis en France. La cinéaste espagnole a pourtant une longue carrière derrière elle, et ceux qui ont été distribués ici restent dans les mémoires, notamment *Ma vie sans moi* et *La Vie secrète des mots*. Les mystères de la distribution sont parfois insondables... Dans les films vus et dans ce *Un amor*, un thème revient : l'amour. Cette fois, le mot figure même dans le titre de son long-métrage, adapté du roman de Sara Mesa. Natalia, elle, a du mal avec l'amour. Et avec le monde en général. Traductrice, elle a fui la ville pour s'installer dans un village perdu dans la campagne. Le stress ? Un traumatisme ? En tout cas, les rapports qu'elle entretient avec son propriétaire sont compliqués, quand ce n'est pas son voisin qui vient l'importuner. Isabel Coixet raconte la fragilité de cette femme avec beaucoup d'empathie. Le film semble d'abord se contenter de ce portrait tout en retenue, mais le scénario fait peu à peu un



écart, quand un autre voisin, taiseux et mal vu du reste du village, vient faire une étrange proposition à Natalia. Dès lors, *Un amor* arpente d'autres rivages, plus troubles, parfois peu aimables. Mais cette façon qu'a le film de retenir son souffle en fait précisément tout l'intérêt, malgré quelques baisses de tension. Les cicatrices de Natalia semblent se rouvrir. Il faut affronter aussi ces douleurs-là. Isabel Coixet, elle, continue de suivre pas à pas son héroïne. ■  
Eric Libiot  
(En salles le 9 octobre)

## Se perdre À LA CAMPAGNE

UN AMOR / Isabel Coixet / 2h08

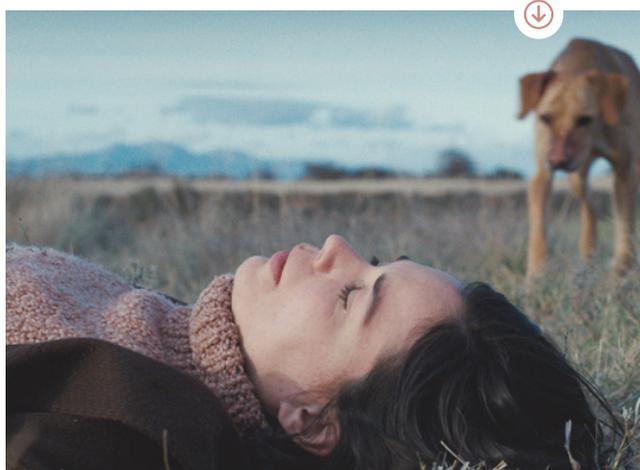
**La cinéaste espagnole raconte l'arrivée d'une jeune femme seule dans un village.**

Nat (Laia Costa), jeune femme trentenaire, traductrice de profession, arrive de la ville pour s'installer dans un village perdu en Espagne. Elle se retrouve dans une maison aux murs vermoulus, sur le point même de s'effondrer, que lui loue un propriétaire sans scrupule. En outre, celui-ci lui donne d'autorité un chien couvert de cicatrices, témoignages de mauvais traitements.

Immédiatement, des hommes du village tournent autour de Nat : son voisin, marié, deux enfants, présent le week-end ; Piter, célibataire, confectionnant des vitraux sans âme, le genre à lui expliquer la vie en permanence. Mais personne pour faire le nécessaire chez elle afin que sa maison ne prenne plus l'eau. Sauf Andreas (Hovik Keuchkerian), surnommé « l'Allemand » dans le village, considéré comme un peu à part. Plus cash que les autres hommes : il propose à Nat d'accomplir les travaux et, en échange, de « *le laisser entrer en elle un moment* ».

On s'étonnera peut-être du titre du quinzième long métrage de fiction d'Isabel Coixet, reprenant celui du roman de Sara Mesa qu'elle a adapté, *Un Amor (Un Amour)*, dans sa traduction française, Grasset, 2022). De telles prémices augurent mal d'une relation amoureuse. Pourtant, si elle accepte ce marché avec dégoût, passé la première relation sexuelle nauséuse, Nat finit par revenir vers Andreas. Isabel Coixet ne livrant aucune clé psychologique, le spectateur est libre d'imaginer ce qui pousse Nat dans les bras de cet homme taiseux, sans tendresse ni même écoute. La cinéaste rend en tout cas cet « amour » crédible. Peut-être parce qu'elle fait ressentir la profonde solitude de la jeune femme et le harcèlement masculin plus ou moins appuyé dont elle est la cible. Il n'est pas anodin que les seuls liens vraiment chaleureux qu'elle entretient soient avec son chien et un vieux couple dont la femme est touchée par la démence. Il ne faut pas être grand clerc pour imaginer que les choses auraient tourné autrement si, au lieu de Nat, c'eût été un homme qui avait débarqué dans ce village.

Mieux qu'un film de dénonciation, *Un Amor* donne à voir une situation où se mêlent les sentiments complexes, douloureux d'une femme dans un environnement sexiste. Un beau film sensible. ● CHRISTOPHE KANTCHEFF



## « Un Amor » d'Isabel Coixet

Par Yannick Vely

La réalisatrice espagnole Isabel Coixet a beaucoup bourlingué tout au long de sa carrière : des films en Angleterre (« The Bookshop »), au Japon (« Carte des sons de Tokyo »), sur une plate-forme pétrolière (« The Secret Life of Words ») et même au Groenland (« Personne n'attend la nuit »), confrontant des solitudes sous toutes les latitudes. La globe-trotteuse pose ici ses valises dans une région montagneuse et austère de l'Espagne en adaptant un roman de Sara Mesa. Natalia (Laia Costa) est son évident double de fiction.

Une femme indépendante qui veut disposer de son corps comme elle l'entend, accueillir le chien que tous rejettent et surtout ne rendre des comptes à personne. L'intelligence d'« Un Amor » est de ne jamais prendre la direction que l'on pense : le film ne devient pas un thriller rural tendance « As Bestas » et la comédie romantique vendue par le titre est un leurre. C'est une étude de caractère, complexe et psychologique, sur un personnage pas forcément aimable qui a besoin de tendresse. La belle croit la retrouver dans les bras de la bête, mais c'est finalement son compagnon à poils courts qui lui donnera l'amour inconditionnel auquel elle aspire.





## ON EST HAPPÉ PAR UN AMOR

Traductrice pour demandeurs l'asile en Europe, Natalia s'exile dans un petit village d'Espagne. Elle y est confrontée à la rugosité des habitants et du paysage. Suspense et sens affûté de la mise en scène caractérisent ce film et nous attachent à cette héroïne opaque, tentant de se libérer de la violence du monde par plusieurs rencontres décisives : l'une canine, l'autre sexuelle. **E. B.**

D'Isabel Coixet, avec Laia Costa, Hovik Keuchkerian... En salle le 9 octobre.

## « Un amor » : une histoire de type « la Belle et la Bête » avec une ambiguïté subtile

Par Xavier Leherpeur

Neurasthénique, Natalia s'est réfugiée dans un village sauvage où elle cède à l'étrange troc de son voisin. Ce postulat qui heurtera certain(e)s féministes est le point de départ d'une relation type « la Belle et la Bête », scrutée avec une ambiguïté subtile.



## Un Amor : une actrice prodigieuse et un braqueur de La Casa de Papel au cœur d'une relation intense, nommée 7 fois aux Goyas

### Une adaptation bouleversante, ode à la marginalité

Natalia, citadine trentenaire, se retire dans un village de la campagne espagnole pour échapper à un quotidien anxiogène. Rapidement après son installation, la jeune femme se heurte à la méfiance des habitants, se lie d'amitié avec un chien, et accepte une troublante proposition de son voisin.

C'est en s'immergeant dans la lecture d'Un Amor, roman signé de la plume de Sara Mesa en 2022, que la cinéaste Isabel Coixet a été tentée de renouer avec ses origines. Après plusieurs années à développer des projets anglophones (Light on Broken Glass, The Bookshop, Nobody's Heart), la réalisatrice s'est parfaitement identifiée au personnage de Natalia et a été convaincue, comme une évidence, qu'il lui fallait adapter son histoire à l'écran. *"Nat, c'est moi, déclare-t-elle simplement. Du moins, à de nombreux moments de ma vie, ça a été moi, j'ai été elle. Je le suis peut-être encore."*



Pour incarner ce personnage féminin en pleine errance, entre deux étapes clés de sa vie, le choix d'Isabel Coixet s'est porté sur la comédienne Laia Costa. Récompensée d'un Goya de la meilleure actrice pour sa performance dans Lullaby, révélée au public international pour son rôle dans Victoria – qui lui valut une nomination aux BAFTA –, Laia Costa parvient parfaitement à saisir toute la subtilité de son personnage.

Sorties, news, interviews... Retrouvez toute l'actualité des films indés

Comme en apnée, volontairement arrachée à son environnement habituel et déplacée dans un cadre qui lui est étranger, celle-ci ne se trouve jamais vraiment à sa place et semble, autant sur le plan physique que psychologique, constamment en quête de sa propre identité.

Cette incertitude permanente que semble incarner Natalia est d'autant plus accentuée par l'incapacité de son personnage à se créer des repères dans son nouvel environnement :

habitation, climat et surtout nouveaux voisins... Tout ce qui entoure la jeune femme lui semble désormais hostile, l'inscrivant toujours davantage en position de marginale.

## Une réécriture moderne de La Belle et la Bête ?

Rapidement, Natalia va pourtant développer une forme de fascination pour l'un de ses voisins, Andreas. Lui-même rejeté par une partie du village, qui l'appelle "l'Allemand" en raison d'éventuelles origines, contraste en tous points avec la jeune femme : il est aussi grand et solide qu'elle est menue, aussi bourru qu'elle est sensible... Autant d'oppositions qui poussent la cinéaste à comparer leur relation, étrange, au célèbre conte de La Belle et la Bête.

*"Les deux personnages principaux pourraient ressembler à la Belle et la Bête, explique Isabel Coixet, parce qu'ils viennent de deux planètes différentes (et contrastent par leur taille !), mais je dois dire que depuis j'avais décidé que les acteurs seraient Hovik et Laia, l'alchimie entre eux ne faisait aucun doute pour moi. Et elle était bien là. Comment cette alchimie se produit-elle ? Lorsque, après des heures de tournage, deux acteurs se donnent complètement à ce moment précis, librement, sans restriction, sans préjugés. Cela n'est possible que lorsque l'on instaure un climat de confiance absolue. Et c'est le devoir du réalisateur."*



Le visage de ce personnage mystérieux, presque inquiétant, sera sans doute reconnu d'une bonne partie du public : son interprète, Hovik Keuchkerian, est notamment célèbre pour avoir été l'un des braqueurs de la série événement La Casa de Papel.

Au fil de leur relation mouvementée, le personnage de Natalia va se chercher, se perdre et parfois se retrouver, va apprendre à affirmer ses désirs et à définir ses craintes. Mais parviendra-t-elle à sortir Andreas de sa torpeur et à créer avec lui la stabilité nouvelle dont elle a besoin ?

## Un amor (Un amor) de Isabel Coixet

**Dans un village isolé au pied d'une imposante montagne, Nat, nouvelle venue, réinvente sa vie. Elle adopte un chien puis fait une rencontre qui l'oblige à repenser sa place dans le monde. Un film subtil qui interroge la notion d'amour dans un paysage stupéfiant.**



★★★ C'est dans la région de la Rioja, en Espagne, que Nat, interprète et traductrice, tombe au cœur du monde et de ses mystères. Elle a troqué une vie urbaine peuplée de mille maux contre la ruralité, sa solitude et ce qu'elle avait peut-être imaginé comme une salutaire simplicité. Pourtant, l'isolement la rend aussi vulnérable car ici elle devient une cible, visible, incontournable. Jeune femme célibataire et sans enfant, séduisante, intelligente, elle apparaît comme disponible aux yeux de tous ceux, surtout des hommes, qui la côtoient. Dans un village où "tout le monde sait tout de tout le monde", comme cela le lui sera rappelé, elle est continuellement épiée et son chien bâtard dérange. Plusieurs étaux se resserrent donc autour d'elle au fil du récit, avant qu'elle n'en sorte transformée. Nous identifiant à Nat dans son parcours initiatique, nous, spectateurs, devons traverser une certaine violence avant de la dépasser. Isabel Coixet, dans la parfaite maîtrise de son art, réalise ce film dans une économie légère et en totale harmonie avec sa "troupe" d'acteurs et d'actrices. L'histoire est parsemée d'éblouissements qui surviennent aussi bien à l'image (un plan sur une "main de Bouddha", l'étonnant cédratier, un plein ciel, le pull rouge d'Andreas, dans lequel il apparaît si beau...) que dans le texte, en particulier les dialogues du personnage de Roberta, une voisine prétendument sénile mais dont les fulgurances conduisent à penser qu'elle cache bien son jeu... Une citation de Simone Weil sur laquelle travaille Nat : "La beauté séduit la chair pour obtenir la permission de passer jusqu'à l'âme" (tirée de *La Pesanteur et la grâce*, 1947) retient particulièrement l'attention tant le film, par son âpre éclat, nourrit notre âme, et pour longtemps. **\_L.G.**

## UN AMOR

d'Isabel Coixet



Natalia, la trentaine, se retire dans un village de la campagne espagnole pour échapper à un quotidien stressant. Elle se heurte à la méfiance des habitants, se lie d'amitié avec un chien et accepte une troublante proposition de son voisin.

Dans *Un amor*, Natalia est immédiatement définie par son travail. Elle est interprète, spécialisée dans les retranscriptions de déclarations de migrants tentant l'aventure en Espagne. De fait, même par ricochets, la trentenaire est au contact à la fois des incompréhensions, des préjugés mais aussi des conflits qui ont poussé ces étrangers à s'exiler en Europe. Ce contexte a beau être montré furtivement, il est loin d'être anodin. Natalia va rapidement être au centre de ce qu'elle cherchait justement à fuir en se réfugiant dans un village des plus austères. Isabel Coixet l'assure dès une scène de face à face avec le propriétaire odieux de la maison qu'elle loue : entre Natalia et les hommes, tout sera question de rapport de force, quasiment une guerre menée. *Un amor* va pour autant prendre - en

surface - d'autres atouts avec l'entrée en scène d'Andreas, un voisin qui lui fait une proposition surprenante : il est prêt à effectuer les travaux nécessaires dans la bicoque que loue Natalia en échange de relations sexuelles. Pourquoi accepte-t-elle ? Parce que contrairement aux autres voisins qui lui tournent autour, il est le seul à être franc ? Parce qu'elle se retrouve en Andreas qui est, comme elle, stigmatisé en tant qu'étranger par les villageois - ils l'appellent « l'Allemand » ? Ou s'agit-il de pulsions purement sexuelles ?

À la fois version inattendue de la comédie romantique et immersion totale dans la psyché et les désirs d'une femme, *Un amor* est d'une audace rare dans le double portrait qu'il fait de l'identité féminine et masculine. Plus que provocant dans les questions posées, c'est l'honnêteté sans fard de son regard, émancipé des considérations morales, qui estomaque. À une mise en scène transposant l'atmosphère rugueuse de la ruralité espagnole, s'ajoute la complexité de Natalia et d'Andreas, sans doute parmi les personnages les plus fascinants vus récemment. Que grâce soit rendue à l'écriture mais aussi aux extraordinaires interprétations de Laia Costa

et Hovik Keuchkerian. Elle, livrée à ses contradictions, entre quête d'amour et indestructible volonté d'indépendance. Lui, colosse d'apparence inébranlable mais qui a enfoui en lui ses traumatismes. À travers eux, la réalisatrice interroge pleinement l'époque et ses valeurs sociétales : enracinement du patriarcat, capacité de résilience, charge mentale, liberté sexuelle... Tout est posé sur la table et remis à plat quitte à déclencher des débats certes inconfortables mais nécessaires. Film incroyablement mature dans sa démarche, *Un amor* sait pour autant ne pas être irrespirable. Même dénué de tout sentimentalisme, Isabel Coixet guide Natalia vers une catharsis bouleversante quand elle la libère pleinement, l'emmène vers le nouveau départ initialement espéré. A. M.

**SORTIE LE 9 OCTOBRE**

Avec Laia Costa, Hovik Keuchkerian, Luis Bermejo, etc.  
2h09 - Espagne

## Un amor d'Isabel Coixet

Nat, une jeune traductrice, décide de fuir la ville pour s'isoler, vivre autant que possible coupée d'autrui. Elle s'installe dans un village presque écrasé par des montagnes ocre survolées de vautours. Avec cette adaptation du roman *Un amour*, de Sara Mesa, paru chez Grasset, Isabel Coixet signe un film à l'atmosphère forte et dérangeante. Nat devient rapidement l'objet de la curiosité, voire de la convoitise, des habitants du village, parmi lesquels des hommes esseulés comme son voisin Piter, un artisan verrier bellâtre et autosatisfait, et Andreas, un maraîcher taciturne que tout le monde surnomme l'Allemand. Lorsque ce dernier lui fait une proposition choquante, « le laisser entrer en elle un moment » en échange de travaux dans sa maison, elle accepte. Contre toute attente en naît une relation amoureuse qui tourne à l'obsession pour Nat. Un film psychologique.



**CINÉMA****UN AMOR**

Nat, la trentaine s'installe dans un petit village perdu de la Rioja pour fuir le quotidien stressant de la ville. Sur place, la jeune femme se heurte à une installation âpre dans une vieille maison du village. Elle fait la connaissance d'un voisin solitaire un peu hippy, d'un couple âgé, d'une famille bourgeoise qui vient passer ses week-ends au village et d'un homme taiseux et rude surnommé l'Allemand. Confrontée à sa solitude et aux problèmes matériels qui s'enchaînent dans la vieille bâtisse, Nat accepte la proposition singulière de l'Allemand... Et c'est une véritable toile d'araignée qui se referme alors sur la trentenaire. Cette adaptation du roman de Sara Mesa prend des allures de western et de thriller pour explorer la psyché d'une femme et sa faculté à survivre à un univers misogyne.

**D'Isabel Coixet avec Laia Costa,  
Hugo Silva, Hovik Keuchkerian  
Le 10 octobre**

VOCABLE TATIANA DILHAT

# “Un amor es la anti *Emily in Paris*”

*Un amor c'est l'anti Emily in Paris*



Le nouveau film d'Isabel Coixet, *Un amor*, adaptation du roman au titre éponyme de Sara Mesa évoque l'installation d'une jeune femme dans un petit village perdu de la Rioja afin d'échapper à un quotidien stressant... Drame psychologique, thriller, western ? La cinéaste mélange en virtuose les genres. Rencontre.



RENCONTRE AVEC  
**ISABEL COIXET**  
Réalisatrice espagnole

**Vocablé:** Una mujer sola que llega a una pequeña aldea y que pronto se convierte en sospechosa... *Un amor* tiene temas comunes con una película anterior suya, *The Bookshop*. Además, ambas son adaptaciones de novelas...

**Isabel Coixet:** Sí, creo que tengo predilección por las historias de mujeres solas que llegan a lugares donde todo es hostil. Quizás porque

he viajado mucho en mi vida, sola. No todo ha sido hostil, pero, vaya, una mujer sola es un elemento doble. Ella se siente amenazada y los demás la ven como una amenaza.

**2. Vo:** El pueblo en la película es casi un personaje, con la ambivalencia de ser protector y opresivo a la vez.

**I. C.:** Sí, y es otro punto en común con *The Bookshop*. Como la misma naturaleza: tú la puedes ver como bellísima y con una determinada luz, y la puedes ver como amenazante. Para mí esto es muy importante. Cómo, de repente, todo cambia. A Nat, al

principio la lluvia le parece bonita, hasta que le parece terrorífica. Rodamos en tres pueblos de La Rioja, y es un verdadero paisaje de película del Oeste con esta montaña. Si añades un caballo, unas cuantas vacas... ¡estás en Montana!

**3. Vo:** Y la protagonista, Nat, se convierte en una presa fácil en este mundo hostil. Es increíble lo terrorífico que resultan ciertos personajes. Pienso especialmente en la joven pareja de vecinos felices, con sus gemelas y sus vestidos, que parecen salir de *Shining*, y con su casita de muñecas gigante...

**I. C.:** Ja, ja, ja. Bueno, la verdad es que las niñas vinieron al cástín de una fiesta de disfraces, vestidas de *Shining*, y pensé que esto era...

¡maravilloso! Vestimos a las niñas idénticamente, como la famosa foto de las gemelas de Diane Arbus que inspiró a Stanley Kubrick. La casita es la representación en miniatura de este mundo 'feliz sin problemas', de una casa en la que aparentemente todo funciona, que no tiene goteras. Estas niñas hablan inglés y tienen a una madre rubia tan perfecta... Cuando la perfección no existe en realidad...

**4. Vo:** Un mundo perfecto que es terrorífico...

**I. C.:** La película juega con una pesadilla que no tiene nada que ver con lo sobrenatural, sino con lo real. Para mí, lo real es la auténtica pesadilla. Está esta dicotomía con el perro también. Nat y el perro se convierten en lo mismo. Dan miedo y son víctimas. Bueno, es verdad que la

cinta es muy dura. No pretende complacer y es la anti *Emily in Paris*, pero hay algo muy importante, creo, especialmente para las personas sensibles, es que siempre existe la posibilidad de comenzar una nueva etapa en la vida. A pesar de que todo haya ido mal y nos hayamos autocastigado hasta el punto de convertirnos en alguien que casi ni reconocamos, siempre cabe la posibilidad de cambiar nuestra actitud. Hay que aceptar esta vulnerabilidad y recobrar su cuerpo.

**5. Vo:** La soledad es un tema recurrente en su filmografía...

**I. C.:** Creo que es EL tema de mi filmografía. Una soledad de muchos colores. Hay momentos en que, por ejemplo, Nat se siente bien en

esta casa que se cae y momentos en los que no lo puede soportar. Para mí, esta dicotomía me parece que es el estado natural de las personas. Como dice Luis Buñuel: "A mí me gusta mucho estar solo, pero lo que quiero es que luego alguien venga y me hable de la soledad".



**6. Vo:** El momento clave de la película gira sobre la propuesta que le hace el personaje del alemán y, el hecho de que Nat lo acepte, puede resultar molesto. Me pregunto, en esta época de #MeToo, cómo las nuevas generaciones lo habrán percibido.

**I. C.:** A mí no me parece mal que lo entiendan mal. Yo creo que la película pone nerviosa a mucha gente, porque nos enfrenta a cosas muy incómodas. Es muy in-

cómodo que nos hayamos entregado a un tipo que no nos respeta. Pero es parte de la vida. Podemos aprender de los errores que hemos cometido.

**7. Vo:** *Un amor* trata del deseo femenino, algo muy presente en sus películas. Hay una escena de sexo, con un huevo crudo, muy potente visualmente. ¿Estaba presente en el libro de Sara Mesa?

**I. C.:** No estaba en el libro y yo quería integrar elementos de la vida cotidiana. Esta integración de lo cotidiano en la fantasía sexual de alguien surgió de manera natu-

ral. Hay gente a la que la escena le ha parecido horrible y gente a la que, en cambio, le ha dado ideas para mejorar su vida sexual (risas). Yo creo que el deseo femenino se expresa, probablemente, de una manera más original que el deseo masculino. Uno de los libros de los años 70 que me impactó mucho es *My secret garden: Women's Sexual Fantasies*, en el que mujeres hablan de manera anónima de sus fantasías secretas y hay unas cosas que son realmente muy originales.

**8. Vo:** El título *Un amor*, ¿a qué se refiere?

**I. C.:** Cada uno atribuye este amor a una cosa diferente. Algunos están convencidos de que 'un amor' es el perro, otros que es el alemán, otros piensan que 'un amor' es el que se tiene que tener por uno mismo.

**9. Vo:** ¿Tiene nuevo proyecto?

**I. C.:** Voy a empezar a rodar una serie de 8 capítulos en París, para Arte, que se llama *Quelqu'un devrait interdire le dimanche après midi*. Es la historia de dos chicas y un chico que comparten un piso, y es un homenaje al cine. La protagonista quiere ser directora de cine y hacer una película sobre la historia de amor que nunca ocurrió entre Françoise Hardy y Nick Drake. Y ellos aparecen como fantasmas en la serie, en el París de ahora. ●

## UN AMOR, un film de Isabel Coixet

La sortie d'un film d'Isabel Coixet est toujours un événement cinématographique de premier ordre. C'est donc avec une certaine impatience qu'on attendait l'arrivée d'Un amor dans les salles françaises, non seulement en raison de l'immense talent de la réalisatrice espagnole pour raconter des histoires, mais aussi parce qu'elle a ici fait le choix d'adapter le livre éponyme qui a fait de la romancière Sara Mesa un phénomène littéraire sans précédent. Disons le haut est fort, cette adaptation est une réussite !

### Une jeune femme en quête d'elle-même

Quand Isabel Coixet parle du roman de Sara Mesa, elle le fait avec une réelle fascination : « *Je suis tombée amoureuse du personnage principal, Nat, de ces montagnes omniprésentes, de ce désir complexe et obsessionnel qu'elle éprouve pour l'Allemand. Au fond, Un amor n'est pas si loin de The Bookshop. Quant au retour aux sources... j'ai toujours pensé que les racines étaient très surestimées...* »

Il y a effectivement quelque chose en Nat, l'héroïne d'*Un amor*, qui évoque spontanément d'autres personnages du cinéma d'Isabel Coixet. Natalia, ou Nat pour ses proches, est une femme seule, un trentenaire un peu perdue qui cherche sa place dans le monde sans vraiment savoir où la trouver. Elle décide de s'installer dans un petit village à la campagne nommé La Escapa pour laisser derrière elle un quotidien de citadine qui ne lui convient plus.

À son arrivée, elle découvre une maison humide et délabrée dont le propriétaire, foncièrement désagréable et agressif, ne mâche pas ses mots. Parmi les autres habitants du village, Piter, un homme charmant de prime abord mais qui s'avère au fil du temps quelque peu manipulateur, une famille singulière qui fuit la ville chaque week-end, un couple de personnes âgées dont la femme est sénile et enfin Andreas, avec lequel Nat a une relation exclusivement charnelle au départ, mais qui se fait de plus en plus orageuse et passionnée au fur et à mesure que les jours passent.



## Quand l'enfer, c'est les autres

Dans ce village niché au pied de montagnes rougeâtres aux sommets silencieux, menaçant et survolés par des vautours, rien n'est véritablement ce qu'il paraît. Nat, interprétée par l'extraordinaire Laïa Costa, est venue ici pour guérir ses blessures et recommencer sa vie à zéro. Même si, tout au long du film, elle fera de son mieux pour s'intégrer à cette petite communauté, un fossé insurmontable se creusera progressivement entre elle et le reste du village.

Ses soucis commenceront avec l'Allemand, un personnage incarné par l'impressionnant Hovik Keuchkerian, qui campe l'un des meilleurs rôles de sa carrière en se glissant dans la peau de ce rude et solitaire homme d'origine germanique (prix meilleur acteur dans un second rôle à Saint-Sébastien). Notre protagoniste devra ensuite faire face à un malheureux accident dans lequel son chien est impliqué.

Ironie du destin, c'est peut-être *Sieso*, ce canidé triste et méfiant que Nat a recueilli chez elle dès son arrivée, qui semble être le seul à lui apporter l'amour et la chaleur humaine qu'elle était venue chercher dans ces contrées lointaines. Un animal à forte charge symbolique qui devient alors un personnage à part entière.

Ironie du destin, c'est peut-être *Sieso*, ce canidé triste et méfiant que Nat a recueilli chez elle dès son arrivée, qui semble être le seul à lui apporter l'amour et la chaleur humaine qu'elle était venue chercher dans ces contrées lointaines. Un animal à forte charge symbolique qui devient alors un personnage à part entière.

## “Un amor”, et une solitude

### DRAME

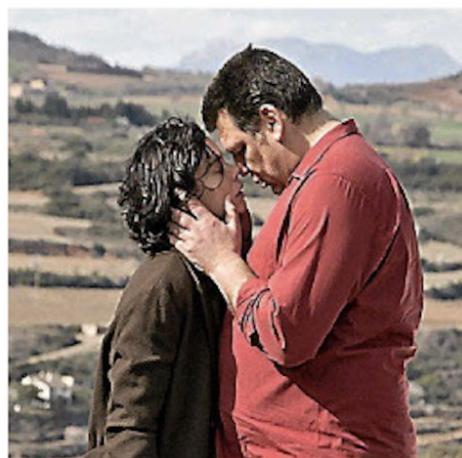
➤ Film d'Isabel Coixet avec  
*Laia Costa, Hovik Keuchkerian.*

Depuis *Ma vie sans moi* et *The secret life of words*, ses quatrième et cinquième films, fantastique doublé qui l'a révélée il y a vingt ans, la cinéaste catalane Isabel Coixet n'a de cesse de se réinventer tout en questionnant la complexité humaine. *Un amor*, adaptation du roman homonyme de Sara Mesa (paru chez Grasset), est une nouvelle illustration.

On y suit Natalia, traductrice pour les réfugiés en demande d'asile politique, qui, sans explication, déménage dans le petit village de La Escapa. Dès son arrivée, les relations avec son propriétaire se tendent. La bicoque qu'il lui loue est un taudis et le chien qu'elle lui avait demandé pour lui tenir compagnie, un corniaud maltraité. Avec ses nouveaux voisins, les relations ne sont guère plus simples, entre les trop méfiants et les trop envahissants. Et il y a Andreas, colosse taciturne que tout le monde appelle “l'Allemand”, qui lui propose, froidement,

un marché asymétrique : il réparera sa toiture qui fuit... en échange de faveurs sexuelles. Ostracisée, fragile, rétive, perdue même, Natalia accepte. Et la situation d'évoluer ensuite d'une façon inattendue. En dépit de son titre, *Un amor* n'a rien d'un film romantique. Il serait même âpre, voire mal aimable, dans sa mise en scène rude car insidieuse d'une société rurale mais surtout masculine qui conditionne la femme à l'obéissance, l'enfermement, le silence... si n'était son dernier acte libérateur, qui oblige à réviser son jugement et prendre parti, oui, enfin rageusement. Bien vu, Isabelle Coixet !

J. Be



Étrange affaire. FILM CONSTELLATION

# UN AMOR

La tentation de s'isoler

Sans avoir la tension d'un "As Bestas", le nouveau film d'Isabel Coixet, réalisatrice intimiste des très beaux "Ma Vie Sans Moi" et "Carte des Sons de Tokyo", positionne son héroïne, Nat, au sein d'un village où tout le monde se connaît, et où les mots solitude et isolement semblent prendre une signification bien à part. Rapidement celle-ci fait la connaissance de ses voisins, Piter, célibataire d'une cinquantaine d'années qui l'aide pour son potager, espérant peut être plus qu'une amitié, un couple de personnes âgées, dont la femme est atteinte d'Alzheimer et dont elle acceptera de s'occuper ponctuellement, avec des promenades, et un couple de citadins présents seulement le week-end et ayant deux petites filles.

Le scénario construit un touchant et multiple parallèle entre le destin de l'héroïne et la chienne qui lui a été donnée, abîmée, visiblement maltraitée par le passé par le propriétaire de la maison ou son entourage. Prenant soin d'elle, c'est un peu un double qu'elle trouve là, même si comme cela lui l'est renvoyé en pleine face, ses souffrances ne sont pas forcément comparables à celles d'autres (les migrants qu'elle traduisait, le passé du mystérieux et solitaire Allemand...). Quant à la maltraitance, elle-même, dans ses contacts avec le propriétaire, comme avec l'Allemand et le développement de sentiments autour d'une relation au départ purement physique, viendra à l'expérimenter. "**Un Amor**" résonne alors comme un conte moderne plutôt cruel sur la blessure et la tentation de s'isoler. On en ressort la larme à l'œil, grâce notamment à sa formidable actrice principale, Laia Costa, qui était la jeune héroïne du percutant "Victoria", en 2015.



## Isabel Coixet – « Un amor »

Par Martin CADOT

Adapté du livre éponyme de Sara Mesa, *Un amor* propose une forme singulière de libération. Natalia (Laia Costa), après avoir quitté la ville, trouve refuge dans un village isolé au cœur de l'Espagne rurale. Aucun romantisme ici. Tout est rude et âpre. Des murs fissurés de sa maison aux meubles souillés, des montagnes menaçantes aux arbres morts qui jalonnent le village, cette nouvelle « terre » n'est pas accueillante. La palette chromatique, dominée par des tons froids et ternes – gris, bleu pâle, vert délavé – accentue un sentiment d'oppression. Ces couleurs semblent refléter l'atmosphère du lieu, mais aussi l'état émotionnel de Natalia, dont l'âme semble se dissoudre dans ce paysage dévasté.

Dès son arrivée, Natalia se heurte à la méfiance de ses voisins et à la grossièreté des hommes. Ici, les femmes vivent sous l'emprise d'un système patriarcal rigide. Ses interactions avec ceux de son entourage renforcent cette impression : en champ contrechamp, la caméra ne cesse de revenir sur elle, accentuant son isolement et l'implacable impuissance qui se dégage face à leur domination.



Et pourtant, au cœur de ce tumulte, de rares moments de quiétude se dévoilent. Sa voisine malade, empreinte de compassion, et son chien hermaphrodite, marqué par des cicatrices et rejeté par tous, lui offrent une lueur de réconfort dans son quotidien. Bien que fragiles, ces liens sont tout ce qui l'empêche de sombrer totalement.

Andreas, un homme à la fois brut et mystérieux, pénètre alors dans la vie de Natalia et vient briser cette solitude. Au départ, ce lien est étrange. Andreas est filmé comme un prédateur, dont le désir purement sexuel soumet le corps de Natalia, un corps où seule la souffrance exulte. Mais au fur et à mesure que le désir s'intensifie et devient réciproque, les corps se rapprochent et s'étreignent en gros plan, créant une atmosphère aussi sensuelle

qu'étouffante. Leur sexualité se transforme en un exutoire enivrant . De ces étreintes inattendues et brutales naît une attraction dévorante qui les consume. Dans l'intimité de leurs rencontres, le spectateur perçoit alors un besoin ardent d'être aimés. Pourtant, seule Natalia semble développer un attachement profond, frôlant l'obsession pour se sentir exister dans ce pays qui broie et efface. Andreas lui reste distant, émotionnellement détaché: impénétrable. L'horizon du film alors devient celui de cette relation. Le cadre s'élargit, dévoilant le paysage à travers le point de vue subjectif des personnages.

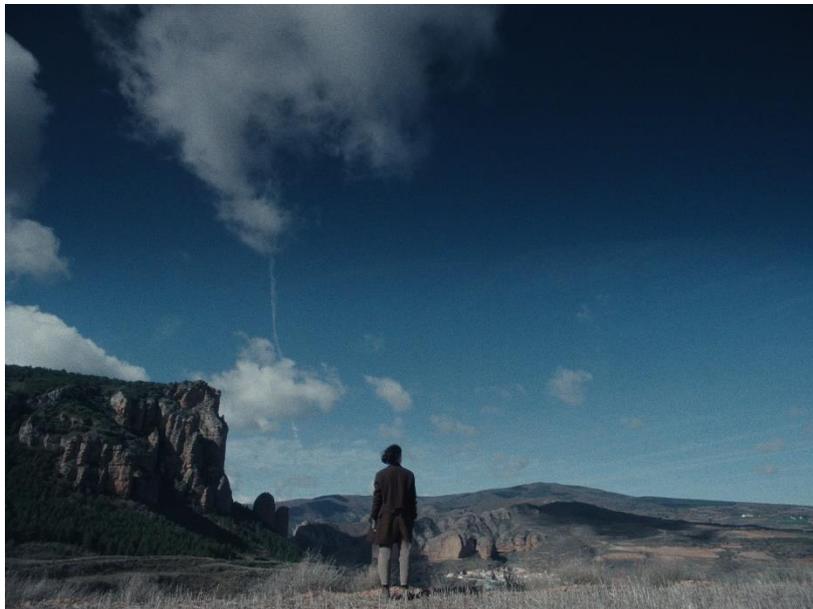
Mais peu à peu, tout se resserre à nouveau : les personnages, les lieux, les cadres, comme si la relation avec un homme devenait le seul souffle face à la suffocation d'un village oppressant. Avec *Un amor*, Isabel Coixet questionne l'enfermement des femmes dans une société figée, où l'homme peut aller jusqu'à « *mettre une clôture pour que sa femme ne s'échappe pas* », une société où la femme est conditionnée à l'obéissance et au silence. Elle y explore avec subtilité la quête de liberté et l'instinct de survie des femmes dans un monde qui les contraint à chaque instant. Mais si la forme se plie à cet enfermement, le geste de la cinéaste, comme celui de son personnage, est un geste de résistance. *Un amor* est aussi le récit de la puissance du doute existentiel et amoureux qui nous fait encore tenir debout, grâce à quoi on se sent vivant.

## UN AMOR de Isabel Coixet

**Dans l'adaptation sensible du roman de Sara Mesa, Isabel Coixet dépeint le quotidien d'une jeune trentenaire à la personnalité complexe et toute en nuances, subissant de plein fouet le patriarcat de la campagne espagnole.**

Natalia déménage sans explications pour se réfugier dans un village isolé. Elle habite une vieille maison et est très tôt confrontée au machisme de son propriétaire. Le cadre est posé : Natalia va rencontrer des hommes – un artiste à l'égo aussi démesuré que l'est sa fausse humilité, un voisin et père de famille, qui lui lance des regards langoureux bien trop appuyés, et un prénommé « l'Allemand », qui cultive des fruits et légumes, pour parfois revêtir l'habit de bricoleur du dimanche. Natalia devient le point de fuite de tous ces regards masculins.

La baraque qui lui sert d'abri est constamment ouverte : on y entre et sort sans frapper. Chacun y va de sa visite : ces allers-retours incessants et impromptus ne sont que le reflet de l'atmosphère du village. Un village étriqué (comme le cadre, de format carré), où tout est vu, su, et répété. L'expression « les murs ont des oreilles » n'a jamais été aussi véridique. Ceux-ci viennent d'ailleurs sur-encadrer le personnage féminin, qui se voit vite enfermé plus que libéré par l'ambiance rurale.



La maison tombe en ruine. Le toit fuit sans que le propriétaire ne daigne bouger le petit doigt. Alors un soir, l'Allemand propose à Natalia un pacte étrange : réparer les poutres d'où dégouline l'eau, contre une relation charnelle. Ce qui scelle le début de leur relation relève du chantage d'un homme – visiblement en position de force, sur une femme dos au mur. De leur première entrevue, résulte un viol. Natalia n'est pas consentante, et la mise en scène redouble cette absence d'assentiment. La bande-son nous plonge dans la tête

de la protagoniste, où le grincement du lit se mêle aux grognements/gémissements rauques d'Andreas (l'Allemand). Dans sa brutalité, avec son corps lourd et aussi imposant que les rochers qui s'élèvent à l'orée du village, il paraît monstrueux. Mais la cinéaste va plus loin encore dans l'incarnation de l'expérience féminine en faisant dissocier son personnage : Natalia se dédouble, se voit elle-même en train de se faire violer et la caméra demeure sur ses yeux figés, témoins de sa sidération. Jamais nous n'adoptons le point de vue de l'agresseur ; nous restons à hauteur de femme ; et ici, à hauteur de victime.

Les péripéties qui suivent initient une histoire d'amour – cette fois amorcée par Natalia – avec Andréas. Ce retournement de situation dont l'on ne perçoit pas le sens – tout comme l'on ne comprend pas les raisons qui ont poussé Natalia à quitter son ancienne vie – témoignent de la dualité interne du personnage. Est-elle réellement tombée amoureuse de son agresseur ? Ou bien est-elle victime du syndrome de Stockholm ? Le film ne donne pas de réponse claire. Réside seulement ce dédoublement propre à Natalia, qui vient ponctuer la narration, comme si elle n'était jamais totalement présente à ce qu'elle entreprend, comme si ce n'était pas réellement elle qui agissait. Nous ne pressentons que le poids du regard des autres, voyeuriste, sur cette nouvelle relation. Tout le monde est au courant ; les villageois ont sans aucun doute des yeux dans le dos.



Ce qui se lit en creux, réside dans la dénonciation du male gaze : l'atmosphère aussi étouffante à l'intérieur de la maison (où tout semble ouvert) qu'à l'extérieur du village (où tout semble fermé), et les différents personnages masculins, viennent souligner l'enfermement éprouvé et enduré par Natalia. A contrario, la jeune femme se pose comme vecteur d'un regard féminin, portant en elle une soif de liberté, d'autonomie, et de mouvement.